

<https://youtu.be/uPjimumMPhbE>

L'usage : la bise

Vous savez que les Français aiment se faire la bise. Mais combien de bises ? Un problème épineux sur lequel se penche maintenant Nikola Obermann.



Je me suis toujours demandé pourquoi en France on dit « c'est simple comme bonjour » pour exprimer que quelque chose est facile. Simple comme bonjour ? Mais il n'y a rien de plus compliqué que de se dire bonjour en France ! Surtout pour un étranger. Car les Français ne se disent pas juste « Salut », ou ne se contentent pas de se serrer la main comme les Allemands, ils se font la bise !



Et faire la bise, c'est tout un art. Celui qui ne l'a pas appris dès le plus jeune âge comme les petits Français « Allez, fais une bise à tata Géraldine ! » a souvent l'air maladroit. Un peu raide, l'étranger se penche en avant, lèvres pointues et bras ballants, n'osant pas toucher l'autre, ne sachant pas par quel côté commencer, incertain s'il faut poser les lèvres ou faire comme si on embrassait l'air ... Ne riez pas, les pauvres élèves allemands en échange scolaire connaissent tous ce terrible moment de

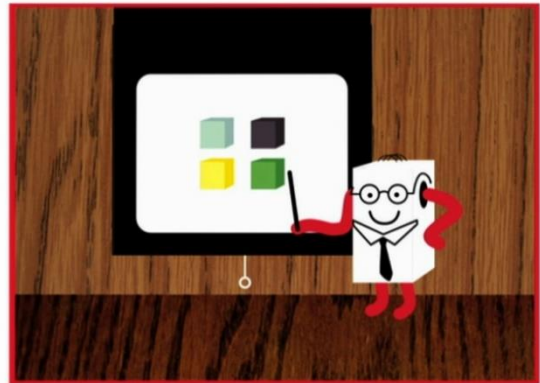
gêne quand ils se trouvent face à leur famille d'accueil et que tout le monde n'a qu'une idée en tête : leur faire la bise !



Pour faire la bise on doit se poser quatre questions : Quand ? Qui ? Comment ? Combien ? Quand ? Quand on se retrouve pour les loisirs, parfois le matin au travail et toujours quand on arrive chez des amis. Il est évident que le temps d'embrassade est proportionnel au nombre d'amis. Si vous

débarquez dans une soirée où se trouvent déjà 15 personnes, vous avez le temps de mourir de faim avant de passer au buffet. Les Allemands qui ont l'habitude de faire juste Hallo avec la main trouvent ça toujours un peu fastidieux.

Qui : Il faut prendre en compte le lien familial, amical ou professionnel, l'âge et le statut de la personne. Par exemple, on ne fait pas la bise à son supérieur hiérarchique. Ou plutôt, on attend que ce soit lui qui vous la propose. Mais on s'embrasse abondamment entre collègues. Les hommes, ça dépend : ils s'embrassent parfois quand ils sont amis ou membres de la même famille, mais pas toujours. Entre jeunes, on s'embrasse beaucoup, et les garçons semblent s'y mettre de plus en plus.



Comment : La bise crée une promiscuité immédiate, c'est un reniflement animalier et aussi une bonne base pour draguer. L'intensité, la durée et la conviction qu'on met dedans sont donc variables, et il faut se confier à son feeling. Si on ne connaît pas bien la personne, il est conseillé d'agir avec retenue.

Combien : Ah, nous voilà arrivés au problème du nombre ! Les Parisiens en font 2, les Montpelliérains 3, à la Turballe on en fait 4, dans le Gard c'est 3 et ainsi de suite. Quand on ne sait pas d'où vient une personne, on peut facilement vivre un moment de flottement déstabilisant. Car il est très désagréable de tenter une troisième bise quand la personne visée se détourne déjà. Ou de s'arrêter après deux bises quand l'autre meurt d'envie de vous en faire quatre. Mais j'ai remarqué que même les Français ne savent pas avec précision combien de bises on fait selon les régions. On me dit qu'à Strasbourg c'est 2, puis 3, puis 2... Un originaire de Nemours affirme qu'ils en font 4, d'autres me certifient que c'est 2. Pourquoi ces incertitudes ?



C'est qu'il y a un problème de classes sociales. En France, il faut savoir, il y va toujours de la distinction des classes sociales : pour faire court, on pourrait dire que les bourgeois qui sont

souvent radins, on le sait, se contentent de deux bisex tandis que les prolos ne comptent pas et s'arrêtent rarement avant 4.



Bref, tout ça rend la vie compliquée aux étrangers qui ne savent jamais trop comment se comporter. Moi, je trouve que les Français devraient éditer une petite « Carte de France de la bise », qui indiquerait, région par région et classe sociale par classe sociale, le nombre de bisex qu'on est censé faire lors de ses déplacements en France ! À mon avis, ce serait aussi utile aux touristes qu'aux autochtones !



Texte : Nikola
Image : Marc Chevalier & Leslie David & Joris Clerté

Obermann

die Art und Weise: die "bise"

Sie wissen, dass sich die Franzosen zur Begrüßung Küsschen auf die Wangen drücken? Bloß wie viele? Nikola Obermann führt uns in die hohe Kunst der „bise“ ein.

Wenn etwas ganz besonders einfach ist, sagen die Franzosen, es sei „simple comme bonjour“, „so einfach wie guten Tag sagen“. Das wundert mich immer, ich finde das Guten-Tag-Sagen in Frankreich nämlich sehr kompliziert. Vor allem für Ausländer. Denn die Franzosen sagen nicht einfach „Salut“ oder geben sich die Hand wie die Deutschen, nein, sie küssen sich auf die Wange!

Und diesen Kuss, auf französisch „la bise“, muss man von klein auf gelernt haben, wie die Franzosen - „Gib Tante Geraldine ein Küsschen!“ - sonst wirkt man dabei lächerlich. Der unerfahrene Ausländer hingegen beugt sich mit gespitzten Lippen steif nach vorne, weiß nicht wohin mit seinen Armen, ob man den anderen anfasst, welche Wange zuerst dran ist, ob man die Lippen aufsetzt oder nur so tut... Lachen Sie nicht, jeder deutsche Austauschschüler hat garantiert diesen peinlichen Moment erlebt, wenn man vor einer Gastfamilie steht deren Mitglieder nur eins im Sinn haben: den Neuankömmling zu küssen!

Beim Ritual der bise stellen sich vier Fragen: Wann? Wen? Wie? Und wie oft?

Wann: Wenn man sich in der Freizeit trifft, manchmal morgens auf der Arbeit und immer, wenn man zu Freunden geht. Die Zeit, die für die Küsserei draufgeht, verhält sich dabei proportional zur Anzahl der Freunde. Wenn auf einer Party schon 15 Leute da sind, ist man verhungert, bis man sich zum kalten Buffet durchgeküsst hat. Die Deutschen, die sich ein zeitsparendes „Hallo“ zuwinken, finden das immer ein bisschen anstrengend.

Wen: Man berücksichtige die familiäre, freundschaftliche und berufliche Bindung, das Alter und den sozialen Status der Person. Seinen Chef küsst man nicht. Beziehungsweise man wartet, bis er einem die bise anbietet. Doch unter Kollegen küsst man sich ungehemmt. Unter Männern kommt es drauf an: Freunde oder Familienmitglieder küssen sich manchmal, aber nicht immer. Die jüngeren Leute küssen viel, und auch die männliche Jugend macht dabei immer häufiger mit.

Wie: Die bise, das ist plötzliche Nähe, animalisches Schnüffeln und ein hervorragender Ausgangspunkt zum Flirten. Intensität, Dauer und Bedeutung der Küsschen sind daher variabel und dem Feeling der Beteiligten überlassen. Wenn man die Person nicht gut kennt, hält man sich lieber etwas zurück.

Wie oft? Ach, das leidige Problem der Küsschen-Anzahl! In Paris sind es zwei, in Montpellier 3, in Turballe gibt man 4, im Département Gard sind es 3 usw., usw. Wenn man nicht weiß, woher das Gegenüber kommt, erlebt man so manche unklare Situation, wenn man zum Beispiel jemandem einen dritten Kuss geben will, der sich längst umgedreht hat, oder wenn man nach zwei Küsschen Schluss macht, obwohl der andere einem liebend gern vier gegeben hätte.

Allerdings habe ich bemerkt, dass auch die Franzosen nicht genau wissen wieviel bises man wo macht. Mir wurde gesagt, in Strassburg seien es 2, oder 3, oder 2. Ein Bewohner von Nemours behauptet, dort seien es 4, andere sagen, es sind 2. Woher diese Ungereimtheiten? Das hat mit der Klassenzugehörigkeit zu tun. In Frankreich sind Klassenunterschiede noch recht markant, man könnte

deshalb grob sagen, dass die Großbürger, die nicht ja gerade für ihre Großzügigkeit bekannt sind, sich nur 2 mal küssen, und die Proleten mit ihrem großen Herzen es nicht unter 4 mal tun.

Kurz, dem Ausländer wird damit das Leben schwer gemacht, denn er weiß nie wie er sich verhalten soll. Ich finde, die Franzosen sollten eine „Frankreichkarte der bise“ herausbringen, auf der je nach Region und nach sozialer Klasse angezeigt wird, wie viel Küsse man auf seiner Reise quer durch Frankreich zu geben hat! Ich wette, die nützt den Touristen genauso viel wie den Einheimischen.

Text: Nikola Obermann

Bild: Marc Chevalier & Leslie David & Joris Clerté